

**Saint Vincent de Barbeyrargues.** Saint Vincent de Barbeyrargues est un drôle de village. Un lieu de cohabitations possibles et impossibles au gré des décisions des habitants et de leurs élus de toujours : les symboles identitaires que sont le nom, le blason ou le bâtiment que l'on voit le plus prêtent à discussions, dilemmes cornéliens ou référendums animés. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre, tantôt les deux. Et l'avenir ? vous le voulez comment ?

## Nom, blason, château... l'art des choix

Vincenots ou Barbeyrarguais ? On se réfère au patron des vigneron ou on s'attache au terroir qu'ils cultivent ? Le Saint ou le lieu-dit ? Le martyr chrétien espagnol torturé en 304 par les sbires de Dioclétien ou les "barbares" comme on appelait autrefois les étrangers et qui auraient donné ce nom au village ? Ceci n'a jamais été tranché. Aucune version "officielle" n'existe du patronyme des habitants de Saint Vincent de Barbeyrargues.

Pourquoi le faudrait-il ? Risquer une guerre clochemerline ? Non, la bonne politique peut parfois être de ne pas choisir, de ne pas exclure puisque n'en retenir qu'un est éliminer l'autre, s'appauvrir. Alors, que les habitants de ce village dorment sur leurs deux oreilles : l'une pourra toujours entendre couler les trois fraîches syllabes de "Vincenot" et l'autre rouler dans le courant les quatre galets de "Barbeyrarguais", cela coule de source. Pour une commune qui veille tant à ses fontaines à roue, voici une bonne chose.

Après le nom, l'image. Autre sujet de polémique potentielle : le blason. Là encore, Saint Vincent de Barbeyrargues ne se contente pas d'un seul, ce serait trop facile. Il y en a deux en compétition. L'un jouit de l'antériorité. Il est à la clé de voûte de l'église romane. L'autre jouit de la légalité. Il a été acheté et déclaré en bonne et due forme.

Faute de créer un nouveau "logo" de synthèse entre les deux, il va falloir choisir pour l'ornementation de la signalétique communale, les prospectus de l'office du tourisme communautaire, le fronton de la mairie...

Le bulletin municipal se fait l'écho du dilemme : *"En novembre 1696, Louis XIV établit dans un but purement financier un Registre Universel dans lequel furent enregistrées contre paiement de droits les armoiries nobles et roturières"*, écrit Pascale Garcias qui poursuit : *"suite à l'édit de 1696, Saint Vincent de Barbeyrargues prit pour blason « d'azur à un Saint Vincent vêtu en diacre tenant en sa main une palme, le tout d'or ».* *On peut dire que le blason qui orne les plaques de nos rues n'est pas le bon"*, conclut-elle.

Aïe ! Va-t-il falloir faire appel aux experts héraldistes ou bien à la démocratie locale ? Va-t-on voter comme on l'a fait pour le château ? Car le château, c'est aune autre belle histoire Vinceno-barbeyrarguaise :

Il était une fois un village médiéval construit en escalier au pied de son église bizarre (voir l'encadré). De forteresse, point. Pourtant, de très loin, il était possible jusqu'à une date récente d'y voir un donjon, une tour anguleuse, haute, massive. Elle n'avait rien d'historique mais elle était déjà entrée dans la tradition, la mémoire collective, comme on dit. Juxtant l'art roman, le XX<sup>e</sup> siècle laïc et pratique avait affublé la place de l'église d'un château d'eau de pur style IV<sup>e</sup>me république. Laid mais utile. Puis seulement utile. Et même si précieux que les années passant, il devint presque beau. De la beauté des choses moches qui embellissent la vie. Et l'eau, ici, est un trésor.

Puis la modernité moderne a détrôné la modernité qui ne l'était plus. L'approvisionnement en eau a su se passer de ces réservoirs perchés. Alors, perdant de son utilité, le château d'eau a perdu de son attrait. Aux yeux de certains, il est apparu dans sa laideur primitive, d'autant plus évidente que l'église éveillait l'intérêt des historiens. Inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en 1986 après avoir été murée, ripolinée avec maladresse jusque dans

ses chapiteaux et bricolée jusque dans l'abside, elle a été redécouverte. Pierre Clément écrit à son propos dans *Églises Romanes Oubliées du bas Languedoc* (Presses du Languedoc, Max Chaleil éditeur) : *“elle avait subi mille infamies (...) Ce ne sont pourtant que vétilles à côté du gigantesque château d'eau qui conserve les traînées indélébiles d'un décoffrage mal conduit. Le jour où il sera rayé de l'horizon, la butte sacrée de Barbeyrargues recouvrera la splendeur irréaliste qu'elle avait jadis (...)”*.

Parole d'expert contre celle des brutes du décoffrage, barbares de l'architecture... L'église reprenait la main sur les hauteurs du village et Saint Vincent tenait sa revanche sur les “barbares” qui avaient muré la chapelle et érigé un monument à l'eau. La polémique enflait, il fallait choisir. Et ne plus en parler. On vota. A bas le château d'eau. La sentence fut exécutée par des spécialistes de la dynamite le 00 juin 0000. Sans bavure, la tour tomba, toute droite, d'un coup, comme un arbre. Plus rien que le paysage sans fin à travers la plaine jusqu'au Pic Saint Loup. Et l'église restaurée a depuis retrouvé ses vitraux, ses peintures, ses sculptures.

Sans regrets ? Sans amertume ? Pas certain. Dans le même journal municipal, Marie-Thérèse Grimal, une “ancienne”, écrivit : *“quelle honte, pas même une pensée pour ceux qui autrefois on érigé ce château d'eau. Tous ces étrangers seraient-ils à Saint Vincent si justement ce dernier, qui gênait tant, n'avait pas été là ? Car il faut dire que la majorité de ceux qui ont voté pour sa destruction sont venus habiter à Saint Vincent parce qu'ils trouvaient ce petit village très beau, y compris avec son château d'eau étaient heureux d'avoir l'eau courante à leurs robinets !!!”*.

Étrangers... Les barbares avaient construit le château d'eau, d'autres le détruisent. Comme on le dit depuis les gréco-romains, le suffixe *Barbaranicus* parle de ces successions d'envahisseurs qui ont bâti, démoli, rebâti les châteaux, les églises, les villages, la civilisation. À Saint Vincent ces barbares sont bien civilisés : les lois de Marianne s'imposent par la démocratie villageoise.

Et maintenant que d'autres choix sont à faire, on ne votera pas pour tout mais le pli est pris. Par exemple, entre l'expansion urbaine et la préservation de l'espace rural, le choix ne sera pas entre développement et conservatisme : en 2015, il n'y aura pas plus que 850 habitants et la forêt sera devenue une source de revenus à travers la filière bois-énergie ou d'autres usages auxquels on réfléchit. Pour s'en réserver la possibilité, la moitié de l'espace municipal appartient à la commune et 65 ha ont été mis sous la protection de l'Office National des Forêts. L'urbanisation ne dépassera pas les limites de la demi-lune que le village actuel forme vers le levant, au pied de son église. À l'ouest, rien de nouveau.

Une épicerie qui s'installe, quelques enfants du pays qui trouvent à se loger pas trop cher, un nouveau centre de village investi par les jeunes et les petits du côté des “logements sociaux” et de la mairie réinstallée de neuf dans ses anciens locaux républicains, des jardins autour des sources, des jeux de vachettes et de toros à la corde... Le chantier du LIEN et sa route qui poudroie...

Il y a ce qu'on maîtrise et ce qu'on ne commande pas. Peu importe. Les décisions de chaque jour construisent pierre à pierre un village où l'on sait que la règle n'est pas toujours “fromage ou dessert” mais qu'on peut avoir la vigne et le jus de la vigne. Et le sourire.

Le bon choix est peut-être de tout garder.

## **La curieuse église.**

L'église de Saint Vincent de Barbeyrargues, curieusement bâtie au sommet de la colline escarpée du village, serait construite sur le lieu d'un ancien lieu de “culte des hauteurs”. Mais ce qui étonne le plus les spécialistes de l'art roman, c'est sa forme, son plan bizarre qui fait que l'abside et l'un des pavillons, présentent un axe “brisé”. Il ne s'agit pas de deux époques différentes puisque les spécialistes montrent qu'il s'agit de la même technique et de la même

équipe de tailleurs de pierre. « La non-concordance des axes s'expliquerait par une modification du plan en cours de chantier. Pour un problème d'enrochement, ou de reprise d'anciennes fondations » (Pierre Clément, *op.cit.*).